

“Officers and Doctors”: *M*A*S*H*, de Robert Altman (1970) à CBS (1972-1983)

Cas d'école d'adaptation et de développement sériels d'un film produit pour le grand écran et emblématique du cinéma au point de remporter la palme d'or à Cannes, la série télévisée américaine *MASH* devait connaître, après un démarrage laborieux, un immense succès, restant dans la liste des vingt programmes les plus regardés aux Etats-Unis jusqu'à sa onzième et dernière saison. Le final détiendrait encore à ce jour le record du programme de télévision le plus regardé de tous les temps aux Etats-Unis. Partant de l'étude de ce qui fait du film un matériau propice à une adaptation sérielle, nous analyserons les causes de ce succès dans le contexte des années 1970 et du début des années 1980, le film comme la série ayant pour cadre la guerre de Corée (1950-1953) mais ne pouvant se regarder sans évoquer les dernières années de la guerre du Vietnam. Cette coïncidence historique fournira d'ailleurs une entrée intéressante dans l'étude d'une série qui va se prolonger bien au-delà de la chute de Saïgon en 1975.

Film à petit budget produit à l'ombre de superproductions patriotiques comme le *Patton* de Franklin J. Schaffner (1970), *MASH* rejoint les rangs des films révisionnistes qui firent flores en cet âge de la contre-culture, offrant une satire décapante des engagements militaires des Etats-Unis par le biais de la parodie d'un genre majeur, celui du film de guerre, et recourant, entre autres moyens, à l'humour noir et grand-guignolesque que permet son terrain d'opérations, avec jeu de mot bien sûr, un M.A.S.H (*Mobile Army Surgical Hospital*) ou unité chirurgicale de campagne. Les personnages, figures hybrides entre le militaire et le soignant, s'avèrent d'excellents agents doubles entre film et série puisqu'ils trouvent leurs modèles dans des productions sérielles fort populaires mettant en scène médecins et infirmières. Dès lors, *MASH* célèbrerait les noces entre films de guerre et séries médicales, dans un mode parodique non dénué d'ambiguïtés puisque l'ironie va permettre de jouir en même temps de formes et d'idées conventionnelles et de leur satire. Nous nous interrogerons sur cette ambiguïté en étudiant plus particulièrement l'adaptation d'un film qui fut largement perçu comme subversif à un médium a priori plus conformiste, une série télévisée des années soixante-dix : en d'autres termes, que reste-t-il de *MASH*, le film, dans *MASH*, la série ?

Isabelle Schmitt-Pitiot : maître de conférences en études anglophones à l'UFR de langues et communication de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté et membre du centre de recherches inter-langues Texte/Image/Langage (TIL), elle travaille sur le cinéma et les séries télévisuelles, en particulier américaines. Elle a publié des articles sur Woody Allen, John Ford,

John Huston et Milos Forman, sur le western et la réception. Elle a également publié avec David Roche *Intimacy in Cinema* (McFarland, 2014) et le numéro 154 de la revue *CinémAction, De l'intime dans le cinéma anglophone* (mars 2014).